

A Verdun, le 16 juin 1916

Mes chers parents,

Comme depuis un an maintenant, je vous écris. En ce moment, la bataille est compliquée, le déroulement catastrophique et bon nombre de nos soldats sont à terre, la figure en sang. La guerre fait rage, cette guerre affreuse, et à chacun de mes pas, la peur m'envahit. J'entends les bombardements siffler près de mes oreilles et les bruits sourds résonnent encore dans ma tête le soir quand je vais me coucher. Nous recevons des rafales de balles de tout calibre et les cadavres de nos frères par terre me glacent le sang. Je me demande si nous allons tous finir comme ça. Chaque jour je me réveille avec les mêmes questions qui me trottent dans la tête : Vais-je survivre à cette journée ? Vous reverrai-je un jour ? Et une fois de plus, mes questions restent sans réponse... Hier je suis allé au combat et je suis revenu avec une balle dans le genou mais rassurez-vous je n'ai rien de grave.

Les conditions ici sont très difficiles et je vous remercie pour la nourriture que vous me faites parvenir. Le froid me mordille tout le corps et mes pieds meurtris sont comme paralysés. La boue nous colle aux pieds, nos habits sont sales, les poux s'invitent sur notre tête et dans notre quotidien. Se laver dans l'eau des tranchées reste très difficile car l'eau est très sale. Nous nous levons chaque matin à l'aube pour partir au front avec les bleusailles et nous apercevons des rats qui nous passent sur les pieds, qui se baladent la nuit près de nos têtes. Nous vivons dans la saleté quotidiennement.

J'espère que tout va bien pour vous, que vous vous portez bien et j'espère vous revoir un jour ma chère famille. Je vous quitte, j'ai un obus à finir.

Je vous embrasse.

—
Louis Pastan